

l'arrière-garde répétant sans se lasser leurs chaleureuses protestations de reconnaissance « parce que vous voilà enfin! » : les lettres arrivées, hâtivement lues, les messages hâtivement écrits, envoyés par courriers aux chutes Stanley, un pour Tippou-Tib, un autre pour le Comité de secours; puis nous pourrons dire l'histoire de l'arrière-garde, telle qu'elle résulte des rapports écrits ou verbaux de M. Bonny et des Soudanais ou Zanzibari sous ses ordres. Nous verrons alors où les faits se sont écartés de nos prévisions, et où ils ont pu concorder avec elles.

CHAPITRE XX

LA TRISTE HISTOIRE DE L'ARRIÈRE-COLONNE

(Août 1888.)

Tippou-Tib. -- Le major E.-M. Barttelot. — M. J.-S. Jameson. — M. Herbert Ward. — MM. Troup et Bonny. — Le rapport Barttelot sur les faits de la seconde colonne. — Conversation avec M. Bonny. — Faits glanés du narré écrit par M. Bonny. — M. Ward retenu à Bangala. — Visites du major aux chutes Stanley. — Correspondance avec Londres. — Le major réitère ses visites. — Le meurtre du major Barttelot. — Récit de M. Bonny. — Châtiment de l'assassin Sanga. — Jameson emporté par la fièvre à la station de Bangala. — Rencontre de l'avant-garde et de l'arrière-garde. — État épouvantable du camp. — Tippou-Tib et le major Barttelot. — M. Jameson. — Rapport de M. Herbert Ward.

Principaux personnages du drame :

1° Tippou-Tib, *alias* Cheikh Hamed bin Mohammed, de descendance arabe, né sur la côte orientale de l'Afrique. Il commande à des milliers d'hommes; c'est un fameux traitant d'esclaves; il ne rêve qu'augmenter son pouvoir et son trafic d'ivoire et de chair humaine. Au moment où il médite de partir en guerre contre un État nouvellement fondé au centre de l'Afrique, il consent à signer un pacte d'alliance, à restreindre ses incursions dans de certaines limites. Il promet enfin de prêter 600 de ses hommes à une expédition dont le but est de se porter au secours d'un estimable gouverneur que nombre d'ennemis assiègent au nord de l'Albert-Nyanza.

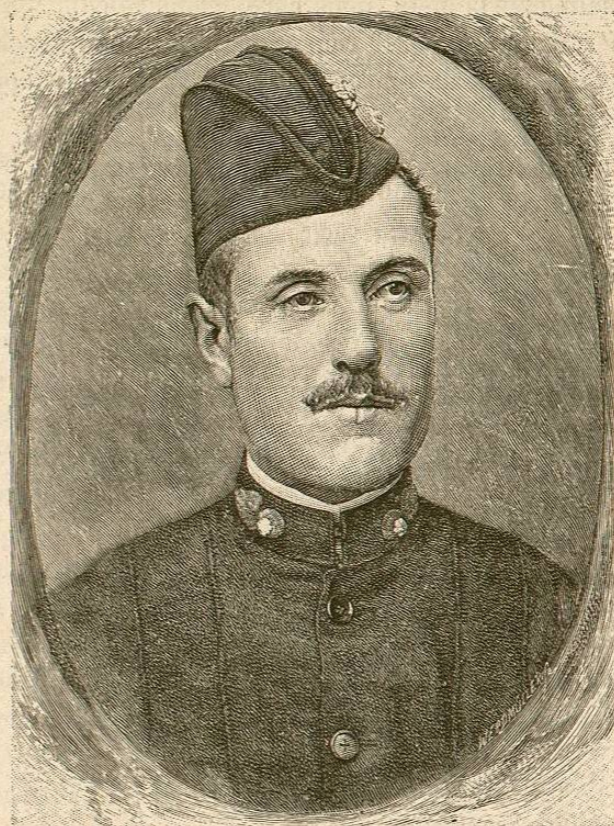
Tout en faisant montre de la meilleure volonté, tout en accordant la plus large hospitalité aux officiers de l'expédition et en leur rendant de nombreux petits services, il s'arrange de façon à retarder le jour où il faudra exécuter ses engagements solennels, et les mois s'écoulaient avant qu'il fasse le moindre effort pour remplir ses promesses. Finalement, comme les officiers le harcèlent de leurs supplications constantes et répé-

técs, il parcourt plus de 1100 kilomètres, rassemble des porteurs, les remet aux blancs après onze mois de délais voulus; quelques semaines après arrive le dénouement : Sanga, un chef de ses engagés, vise de son mousquet le principal de nos officiers, qui tombe mort sur-le-champ.

2° Major Edmond-Musgrave Barttelot, jeune Anglais franc, chevaleresque, généreux, qui s'est distingué dans l'Afghanistan et dans le Nil soudanais, un homme vaillant à accomplir son devoir. Son rang et son expérience l'appellent au commandement de l'arrière-garde. Il a pour instructions de rester à Yambouya jusqu'à l'arrivée d'un certain contingent de porteurs que doivent lui amener les trois officiers placés sous ses ordres, MM. Ward, Troup et Bonny. Si Tippou est revenu avant ou vers cette date, le major doit, sans perdre de temps, suivre les traces de la première colonne, qui le précède de sept semaines. Si Tippou n'est pas revenu quand le contingent de Bolobo arrivera à Yambouya, il est recommandé au major de s'avancer à courtes étapes avec les 210 porteurs qu'il a déjà, faisant plusieurs fois le même trajet, de manière à transporter d'un campement à un autre ses bagages les plus importants. Il lui est permis d'exercer son jugement quant au choix des articles qu'il sera indispensable d'emporter. On lui énumère même ceux qu'il sera libre d'abandonner. Il déclare les instructions claires et intelligibles; il proteste ne pas vouloir attendre à Yambouya plus longtemps que l'arrivée de l'escouade venant de Bolobo. Nous sommes tous assurés qu'il est actif, énergique, résolu, et que nous pouvons bannir toute inquiétude au sujet de l'arrière-garde. Chacune de ses lettres, chacun de ses rapports, le montre animé d'un esprit loyal et de la meilleure volonté possible.

3° Un jeune civil, James Sligo Jameson, riche, passionné pour l'étude des sciences naturelles, et qui, par suite de son attachement pour le major, est désigné pour remplir le poste de commandant en second de l'arrière-garde. « Son activité, sa capacité, sa bonne volonté au travail n'ont pas de limites »; tout ce que propose son ami le major reçoit aussitôt l'approbation de M. Jameson; tout ce que fait M. Jameson, le major y souscrit, et les aventureux voyages de notre camarade dans le Machingona et le Matabélé lui ont donné une réputation d'expérience et de jugement. Quatre semaines après l'assassinat de son ami, il meurt usé par les soucis et par la fièvre

Puis trois jeunes Anglais attachés à l'état-major de M. Barttelot. Les deux premiers, MM. Troup et Herbert Ward, doivent être associés au major et à son second pour la discussion de toutes les mesures graves; aucune décision importante ne sera prise si le conseil des Quatre n'en a considéré les effets probables ou possibles sur la mission qui les rassemble aux confins de la



Le major Barttelot.

vaste forêt du Congo. Ils doivent être impliqués dans les conséquences des actes qui suivent chaque délibération. Ce ne sont plus des enfants à peine sortis de l'école, et nouvellement échappés à l'influence de la famille : M. Herbert Ward a servi à Bornéo, à la Nouvelle-Zélande, au Congo; il est intelligent et capable, un garçon brillant. M. John Rose Troup a été sous mes ordres au Congo, et dans mon livre sur la fondation de cet État je l'ai mentionné comme un collaborateur actif et zélé. M. William Bonny a fait les campagnes du Nil et du pays

des Zoulous; il a passé quelques années dans l'Amérique du Sud; il paraît être sérieux, rassis et bon observateur.

Mais voici le mystère inexplicable : nous nous séparons les uns des autres dans des termes amicaux et même affectueux; nous nous sommes promis une fidélité mutuelle : « Ne craignez rien, ont-ils dit, nous allons agir, gaiement et loyalement ». Et, la main dans la main, nous nous disons adieu.

Nous revenons de notre course au pays d'Emin Pacha, et les propres termes du rapport de M. Barttelot¹ nous apprennent ceci :

1° « Les suppositions sont incessantes au sujet de M. Stanley. Il n'est pas mort, pour autant que je puisse croire. J'ai été obligé d'ouvrir ses caisses, car il ne m'est pas possible d'emporter tout cet attirail. »

Et il renvoie les cartes et caisses de médicaments appartenant à l'expédition, épreuves négatives et substances chimiques pour photographie, pièces de rechange pour les winchesters et remingtons, matériel pour tentes, balles de cotonnade, tous mes vêtements et effets personnels, me réduisant ainsi à une nudité absolue. J'ai dû emprunter un pantalon à M. Bonny, en faire couper un autre dans une vieille couverture blanche oubliée par un déserteur, et un troisième dans un rideau de tente. MM. Jameson Troup, et Bonny sont là, assistant et approuvant; les deux derniers touchent leurs salaires, présentent leurs mémoires et on les paye sans en déduire un centime; on leur alloue une belle gratification et le retour en première classe au pays s'ils veulent s'en aller.

2° « Quatre autres Soudanais et vingt-neuf Zanzibari ne peuvent nous accompagner. »

« On lui avait adressé² deux caisses de madère; j'en renvoie une » vers le bas Congo. Il prend la peine de réunir un assortiment de choix : confitures, sardines, harengs, farine de blé, tapioca, sagou, arrow-root, etc., et les embarque sur le vapeur qui emporte M. Troup; et, pendant ce temps-là, trente-trois de nos hommes mouraient au camp! Ces messieurs voyaient et approuvaient sans doute.

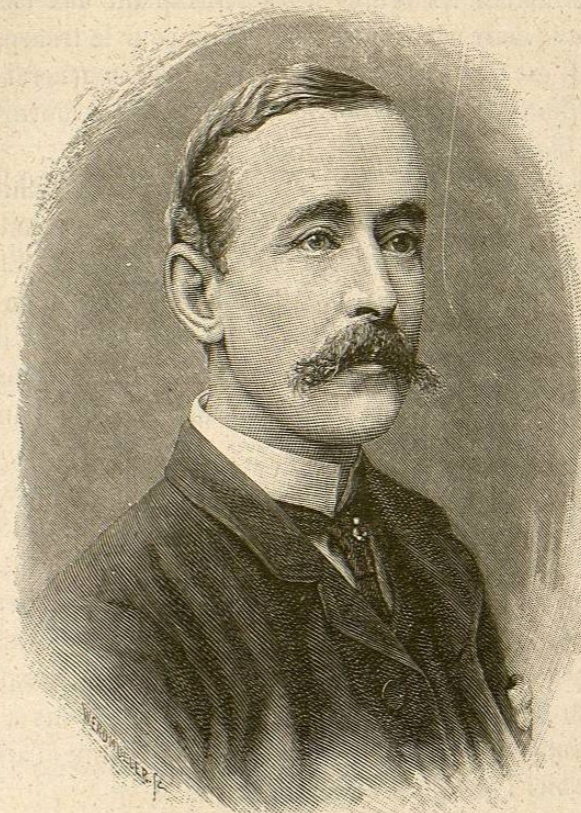
3° « J'irai à Ouadelaï, et si Emin Pacha y est encore, il me dira s'il sait quelque chose de M. Stanley et quelles sont ses

1. Voir appendice A.

2. A M Stanley.

intentions à lui, s'il veut partir ou rester. Je n'ai pas besoin de dire que nous ferons les plus énergiques efforts pour que notre recherche aboutisse. Peut-être n'a-t-il besoin que de munitions pour faire route; dans ce cas, je pourrai très probablement lui en fournir. »

Le 14 août, M. John Rose Troup a livré au major Barttelot



M. Jameson.

129 caisses de cartouches pour remingtons, outre les 29 que j'avais déjà laissées à Yambouya. Ces 158 caisses contenaient 80 000 paquets. Ils n'ont pas fait de marche, il n'y a pas eu de combats, et pourtant cette provision s'est singulièrement diminuée pendant les onze mois de leur séjour au campement. Il n'en reste plus, à l'arrière-garde, de quoi fournir 50 paquets à chaque carabine d'Emin Pacha. La moitié de la poudre et plus des deux tiers des ballots de cotonnade ont disparu. Et quoique, au commencement, il y eût en magasin à

Yambouya 500 000 capsules à percussion, il a fallu en acheter à Tippou-Tib pour une somme de 1 200 francs!

4° « Les charges que nous ne prendrons pas sont envoyées à Bangala, à bord du *A. I. A.* ou du *Stanley* le 8 juin (1888), contre reçu de M. Van Kerkhoven, auquel est remise une lettre d'instructions et une autre à M. Ward. Peut-être voudrez-vous bien aussi donner les ordres nécessaires quant aux charges, et quant aux deux canots achetés en mars pour le transport de M. Ward. Il est à peu près certain que je ne retournerai point par cette route; je n'aurai donc plus besoin de ces fournitures, ni de *M. Ward lui-même*¹. »

M. Ward avait été dépêché en aval pour télégraphier au Comité une demande de nouveaux ordres; on supposait qu'il aurait à les rapporter de la mer dans le haut Congo. Et voici le major qui n'a plus besoin de lui? Il a écrit aussi au capitaine Kerkhoven, de Bangala, de ne pas lui permettre de remonter au delà de cette station. Je remarque une allusion à ce changement dans le dernier paragraphe de la lettre de Jameson à Bonny.

5° La deuxième colonne se composait de 271 hommes, soldats ou porteurs, quand nous quittâmes Yambouya, le 28 juin 1887. En octobre de la même année, et d'après une lettre du major, elle n'en avait plus que 246. Le 4 juin 1888¹, pendant qu'elle reste ainsi immobile dans le même campement, elle n'en compte plus que 155. Le 17 août 1888, je demande à M. William Bonny, le seul officier resté en fonctions à cette date, un rapport sur l'effectif actuel de la colonne d'arrière-garde, et voici l'état qu'il me présente :

Rôle des Zanzibari laissés par M. Stanley à Bolobo et à Yambouya, y compris 11 déserteurs ayant fait partie de la 1^{re} colonne :

Morts.	78
Déserteurs.	26
Avec M. Jameson (Bangala).	10
Laissés à Yambouya (malades)	29
Laissés en route (malades).	5
Présents à Banalya, 17 août 1888.	75
	<hr/>
	223

1. Voir appendice A.

État des Soudanais, Somali et Syriens laissés à Yambouya :

Morts.	21
Tué par les naturels.	1
Exécuté par ordre du major.	1
Renvoyés en Égypte par la voie du Congo.	5
Malades laissés à Yambouya.	4
Laissé aux soins de l'État du Congo.	1
Présents à Banalya, 17 août 1888.	22
	<hr/>
	55
	223
	<hr/>
	276

État des officiers anglais laissés par M. Stanley à Bolobo et à Yambouya :

MM. John Rose Troup; rapatrié (malade).	1
Herbert Ward, envoyé au bas Congo par Barttelot.	1
James-S. Jameson, qui a quitté le haut Congo.	1
Edmund-M. Barttelot, major (assassiné).	1
William Bonny, présent à Banalya, 17 août 1888.	1
	<hr/>
	5
	276
	<hr/>
	281
Déserteurs de la 1 ^{re} colonne.	11
	<hr/>
	270
Erreur ou omission.	1
	<hr/>
	271

Morts ou laissés en arrière :

Zanzibari morts.	78
— laissés à Yambouya.	29
— laissés en route.	5
Soudanais morts.	21
— tué par les naturels.	1
— exécuté.	1
— laissés à Yambouya.	4
	<hr/>
	159

6° Le vapeur *Stanley* arriva à Yambouya le 14 août, quelques jours après la date mentionnée dans ma lettre d'instructions. Le 17, il retourne à Léopoldville, son port d'attache, n'ayant plus désormais rien à faire avec l'expédition. Les officiers de l'État du Congo se sont conduits loyalement, et ont rempli les promesses de leur souverain. La seconde colonne n'a plus qu'à faire ses paquets et à marcher, lentement mais sûrement, sur nos traces; Tippou-Tib n'est pas arrivé, et il est à prévoir qu'il n'arrivera pas.